

Le lien social comme effet de discours

Marie-Elisabeth VOLCKRICK

(77) Comment la psychanalyse permet-elle de penser le lien social ? Freud a posé la question du lien social en terme de processus inconscients liés à un objet extérieur idéalisé. Lacan, tout en reprenant ces éléments, va transformer leur trajet, en faisant intervenir la notion de discours¹. Pour Lacan, le discours, c'est le lien social.

« En fin de compte, il n'y a que ça, le lien social. Je le désigne du terme de discours parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de le désigner dès qu'on s'est aperçu que le lien social ne s'instaure que de s'ancrer dans la façon dont le langage se situe et s'imprime, se situe sur ce qui grouille, à savoir l'être parlant. »²

(78) C'est principalement dans *L'Envers de la Psychanalyse*³ que Lacan utilise le terme de discours : « C'est le discours qui fait lien social » et « le propre d'un discours c'est d'être sans paroles ». Comment comprendre ces assertions ?

Je propose de reprendre ici rapidement le schéma des quatre discours décrit par Lacan. Avec ce schéma, nous sommes dans une structure pure. Il faudra ensuite l'interpréter et voir en quoi elle peut nous aider à éclaircir la question du lien social. Pour cela, j'utiliserai les discours en les faisant parler un peu à côté du champ où Lacan les a introduits. Je montrerai

1. Je ne reprendrai pas ici l'explicitation de ce trajet mais on peut le trouver dans : E. VOLCKRICK, *Discours, Lien social et Divination. Etude de l'impact du discours sur le lien social*, thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve, octobre 1996, pp. 1-75.

2. J. LACAN, *Le Séminaire Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 51.

3. J. LACAN, *Le Séminaire Livre XVII, L'Envers de la Psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991.

enfin que sous la structure d'un discours, des choses différentes peuvent s'énoncer. Un discours est un jeu de places, on y associe toujours des contenus au point de confondre discours et contenus de discours.

Pour rendre compte de cette observation des discours, c'est la divination qui s'est imposée comme terrain privilégié de mon investigation. Les discours s'y manifestent, peut-être à l'état pur, parce que moins contrôlés par une cohérence sociale imposée a priori.

Qu'est-ce qu'un discours ?

Le terme de discours réfère habituellement aux travaux séculaires de la vieille rhétorique classique où l'on n'ignorait pas que dire c'est faire, agir et prescrire des places, aux analyses de Benveniste, Lyotard, Barthes et surtout Foucault lequel inclut dans ce terme les dispositifs techniques et matériels qui appareillent un discours.

Lacan, lui, nous plonge en plein paradoxe : un discours, s'il présuppose bien sûr la constitution du langage et s'il se manifeste dans la parole adressée, n'est en lui-même ni langage, ni parole. Pour Lacan, ce qui fait que les êtres humains tiennent ensemble, cela a rapport au discours. Le discours est une structure qui dans le langage se fixe, se cristallise, use des (79)ressources du langage pour que le lien social entre les êtres humains fonctionnent.

Nous savons que le langage nous constitue. Nous sommes des êtres de langage. Mais le langage n'est pas seulement interne, il est aussi parole que nous adressons à nous-mêmes et aux autres. Il fait partie de la texture du lien social. Il est nomination, répartition de places, distribution de positions et donc, on peut dire, constitution d'un lien social. C'est dans cette parole que nous prenons position ou plutôt que nous fixons notre position. Ce n'est pas à entendre au sens sociologique ou psychologique de prendre un parti. Nous nous trouvons être dans un discours.

Un discours, d'après Lacan, est une structure de langage définie par quatre places : l'agent, l'autre, la production, la vérité, et par quatre lettres : \$, S₁, S₂ et *a*. En faisant jouer une certaine combinatoire des lettres par rapport aux places selon un procédé connu dans la théorie des ensembles sous le nom de « permutation circulaire », il obtient les quatre discours du maître, de l'universitaire, de l'hystérique et de l'analyste.

Que représentent ces discours ?

« Les discours dont il s'agit ne sont rien d'autre que l'articulation signifiante, l'appareil, dont la seule présence, le statut existant, domine et gouverne tout ce qui peut à l'occasion surgir de paroles. Ce sont des discours sans la parole, laquelle vient s'y loger ensuite. (...) Certains repérages du discours (...) seraient peut-être de nature à ce que, de temps en temps, on ne la prenne pas sans

savoir ce que l'on fait »

Avant d'en arriver à ces principaux types de discours, arrêtons-nous sur cette chaîne de concepts que Lacan a dégagés.

Les lettres

— S_1 : désigne le trait unaire. Le trait unaire est la marque – corporelle – de la division et de la division sexuelle. S_1 est le signifiant qui doit (80) surgir pour noter cette marque première et, ce faisant, initialiser le langage.

Si S_1 évoque l'unité, la complétude, la totalité, il est le départ du multiple, du complexe, du savoir.

— S_2 : c'est le savoir comme réseau de signifiants, généré par S_1 . S_1 en quelque sorte, présente le sujet à ce réseau de signifiants et en même temps s'en exclut. Il y a entre S_1 et S_2 comme une relation d'inclusion et d'exclusion.

Mais que cherche toute cette prolifération de signifiants en réseau de savoir ?

— a : c'est l'objet cause du désir. S_2 a beau croître indéfiniment, il ne sera jamais le savoir total, il ne rejoindra jamais l'impossible de l'objet a . Il y aura toujours une faille.

Il y a entre le S_2 et a comme une relation d'inclusion-exclusion. S_2 vise a mais il n'y a pas de savoir de a .

— $\$$: Le sujet est toujours le sujet divisé, clivé par cette faille de l'impossible du réel. Le a pourrait apparaître comme suturant le sujet divisé, comme l'unifiant mais il n'y a pas de telle suture. Lacan désigne par ce sujet divisé, qui est sujet de l'inconscient. Il y a entre a et une relation qui les conjoint et les disjoint à la fois.

— Enfin de provient l'appel à l'unité.

On peut se poser la question du pourquoi de ces petites lettres. Ce n'est pas par hasard, c'est parce que Lacan ne veut pas y mettre des choses qui aient apparence de signifier.

« Je ne veux les signifier aucunement, mais les autoriser. C'est déjà un peu plus de les autoriser que de les écrire. »⁴

Ces petites lettres, ou ces petits termes, peuvent servir dans un très grand nombre de relations. Il faut simplement, comme dit Lacan, se(81) familiariser avec leur maniement. Ainsi, l'introduction du S_1 , du signifiant-maître, est à notre portée dans le moindre discours, c'est ce qui définit la lisibilité du discours. S_1 est comme quelque chose qui se répand dans le langage

4. J. LACAN, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 197.

« comme une traînée de poudre », c'est lisible, ça s'accroche, ça captive, ça accroche, ça fait discours, ça fait lien.

Il faut maintenant fixer les places prises dans le discours.

Les places

Les places ne sont pas des lieux du sujet à partir desquels le discours serait émis. Ce sont des places internes au discours même.

Le formalisme de la description d'un discours est d'abord schématisé par le rapport d'un agent à l'autre du discours :

Agent -----> Autre

Les deux positions, de l'agent et de l'autre, se dédoublent chacune en deux champs, ou deux places, et ce de manière non symétrique.

— Du côté de l'agent, notons les deux places comme suit :

Agent

Vérité

La place du dessus est la place dominante, la place de l'agent proprement dit, de ce qui apparaît comme le lieu de production du discours. Il importe de souligner que nous ne sommes pas ici dans une analyse de la communication et que la place de l'agent n'est pas la place du locuteur. La place de l'agent peut être occupée par des signifiants variés.

La place du dessous est la place de la vérité, du soubassement, de ce qui fonde le discours, du point voilé de sa source. Ici non plus, la place ne sera pas occupée par un sujet, par un individu, par quelqu'un mais par des champs ou des objets variables suivant les discours. Le trait (82)horizontal n'est pas un trait de fraction ou de rapport, mais c'est la marque qui, d'une part, distingue ce qui est au-dessus, visible, semblant, de ce qui est en dessous, voilé, caché, et qui, d'autre part, marque aussi que ces deux places sont en relation du côté de

l'agent. La place dominante dissimule ce qui est sous-jacent au discours. Au-dessus, l'agent affirme et agit explicitement tandis qu'en dessous, la vérité n'agit que souterrainement, dans l'inconscient.

— Du côté de l'autre, notons les deux places, comme suit :

autre

Production

La place du dessus est celle du champ de l'autre auquel l'agent s'adresse. La place du dessous est la place de ce que l'agent produit dans l'autre ou dans la réalité. C'est la place de l'effet du discours.

Entre ces deux positions de l'agent et de l'autre, il y a, au-dessus, une flèche. C'est la flèche de l'acte du discours qui, à partir de la place d'agent, s'appuie ou agit sur la place de l'autre.

En dessous, comme le souligne René Lavendhomme se référant à Lacan dans *Radiophonie*⁵, il n'y a de rapport que fantasmatique.

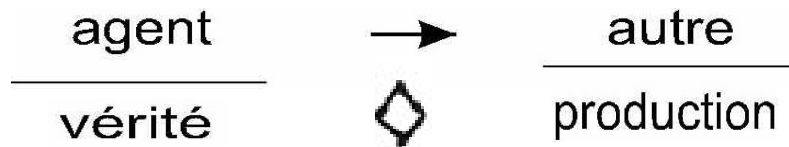
« Il faudrait représenter ce rapport à la fois par une conjonction (\wedge) et par une disjonction (\vee), un lien étroit (suggéré par la conjonction, qui n'a pas nécessairement le pur sens logique mais veut marquer la jonction) et une opposition forte (suggérée par la disjonction, qui elle non plus n'a pas le pur sens logique mais marque une façon de disjoindre, d'opposer). Lacan emploie à cette fin, le poinçon \diamond .

Prenons par exemple ce que Lacan note « $\diamond a$ » et qu'il appelle l'écriture du fantasme ; il y a à la fois une conjonction du sujet divisé qui, fantasmatiquement, pense pouvoir rejoindre l'objet cause de son désir et il y a en même temps disjonction, écart, car l'objet a ne peut (83) finalement être atteint. Dans le signe du poinçon que Lacan utilise, il y a comme un rapport du désirant et de l'impossible. C'est bien ce rapport d'impuissance que Lacan pose entre la place de l'effet du discours et la place de la vérité du discours. »⁶

5. J. LACAN, « Radiophonie », *Scilicet*, n° 2/3, Paris, Seuil, 1970, pp. 97-98.

6. R. LAVENDHOMME, *A propos des quatre discours*, soumis pour publication, p. 5.

Finalement, dans la description d'un discours, le schéma des places est celui-ci :



Nous n'en sommes là qu'au schéma de principe de tout discours. La permutation circulaire des quatre lettres par rapport aux quatre places donne quatre discours. C'est en fonction du terme qui occupe la place d'agent, au-delà de toute parole énoncée, que Lacan donne le nom du type de discours, du type de lien social mis en évidence.

Très formellement, on obtient quatre schémas :

- Si S_1 occupe la place de l'agent, nous avons le discours que Lacan a appelé le discours du Maître (M) :

$$\begin{array}{ccc} S_1 & \longrightarrow & S_2 \\ \hline \S & & a \end{array}$$

- Si S_2 est en place d'agent, nous avons le discours que Lacan a appelé le discours de l'Universitaire (U) :

$$\begin{array}{ccc} S_2 & \longrightarrow & a \\ \hline S_1 & & \S \end{array}$$

- Si a est en place d'agent, nous avons le discours que Lacan appelle le discours de l'Hystérique (H) :

$$\begin{array}{ccc} \S & \longrightarrow & S_1 \\ \hline a & & S_2 \end{array}$$

- (84) Si c'est l'objet a qui est en place d'agent, nous avons le discours appelé par Lacan, le discours de l'Analyste (A) :

$$\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\$}{S_1}$$

Lacan fait le rapprochement entre les trois professions impossibles citées par Freud : gouverner, éduquer, analyser et les quatre discours.

« On ne peut manquer de voir le recouvrement de ces trois termes avec ce que je distingue cette année comme constituant le radical de quatre discours. »⁷

Gouverner, éduquer, analyser et faire désirer, pour compléter par une définition, précise-t-il, ce qu'il en serait du discours de l'hystérique.

Nous sommes, avec le schéma des quatre discours, dans une structure pure. Il faut maintenant interpréter cette structure, tenter d'étoffer ces discours d'imaginaire, de psychanalyse, d'anthropologie, de psychosociologie. J'utiliserai la formalisation qu'a fait Lacan du discours en la faisant fonctionner dans les discours divinatoires. Je ferai également référence au travail de René Lavendhomme, *A propos des quatre discours*. C'est plutôt en philosophe qu'il aborde la lecture de *L'Envers de la psychanalyse*.

« D'une manière générale et formelle, on peut dire qu'un discours est une structure nécessaire de l'être au monde de l'être parlant. »⁸

Regardons ce qui surgit quand on examine, à un niveau collectif, trois de ces quatre discours : le discours du maître, le discours de l'universitaire et le discours de l'hystérique.

Le discours du maître

$$\frac{S_1}{\$} \longrightarrow \frac{S_2}{a}$$

(85) Ce premier discours vient directement du collectif. Lacan semble relire Marx. La place d'agent est occupée par le signifiant-maître qui est le capital. En place de vérité, fondement implicite et voilé, se trouvent les subjectivités. L'autre du discours est le prolétaire en tant que dépositaire d'un savoir, d'un savoir-faire. C'est lui que la dominante capitaliste fait travailler. Le

7. J. LACAN, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 194.

8. R. LAVENDHOMME, *op. cit.*, p. 1

résultat de cette opération est la plus-value a produite par S_2 et récupérée par S_1 .

Sans doute le schéma est-il assez caricatural mais on peut aussi y trouver quelque chose d'audacieux :

« Ce qui fait l'audace de Lacan, c'est de reprendre ce schéma et de l'ériger en discours rejoignant par delà Marx, la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel. (...) Il faut reconnaître que la description du discours du Maître par Lacan est plus proche de la dialectique hégélienne que du schéma marxiste. »⁹

A moins qu'il ne s'agisse encore d'autre chose. S_1 , comme signifiant-maître, se présente comme fondement du discours, du langage et finalement du lien social. Il se place comme fondement auto-justifié du lien social. De ce point de vue, au niveau collectif, ce discours peut effectivement être appelé, comme le suggère René Lavendhomme, le discours de l'idéologie.

Les totems, les ancêtres, les dieux multiples, le Dieu unique sont ou ont été ces signifiants-maîtres dans le discours dominant de beaucoup de sociétés. « L'Etat » aussi a été ce signifiant auto-justifiant ou « la Liberté », « la Science », « l'Holistique », « les Droits de l'Homme » sur des plans différents.

(86) Ce que cette idéologie, S_1 , met au travail, c'est un certain savoir, S_2 . Il est aujourd'hui, de façon dominante, savoir scientifique, mais d'une science souvent utilisée, cherchant à produire du contentement a renforçant l'idéologie S_1 . Le lien social se construit autour de cette idéologie, par le travail de S_2 et le plus-de-contentement.

Dans le discours du maître de la divination, c'est généralement le terme « divination », « devin » ou tout autre signifiant renvoyant au pouvoir de dire l'avenir qui occupe la place motrice. Les subjectivités sont voilées. Mais peut-il en être autrement ? Le fait de poser comme fondement apparent du discours les cartes du ciel ou l'extériorité du destin recouvre en fait les questions qui divisent les sujets. La divination est présentée comme une affaire de « don » et il est particulièrement difficile de savoir en quoi consiste ce don.

« Entre le devin et son client, il existe donc une commune méconnaissance et ce n'est pas la même chose qu'une complicité dans le secret : aucune mise en confiance ne fera jamais que les intéressés ne soient en mesure d'explicitier les termes de "don" et de "tout voir". »

L'institution même de la divination se soutient de ce recouvrement.

Ce discours de maîtrise semble s'adresser à un savoir chez l'autre. Il semble

9. R. LAVENDHOMME, *op. cit.*, p. 14.

faire travailler ce savoir de l'autre. C'est au savoir que le devin semble s'adresser. Il le situe dans les cartes. Mais d'où lui vient ce savoir ? Tout ce que le devin sait de son client, c'est ce que le client lui fait savoir ou lui a fait savoir. Bien sûr, le propre savoir du devin, son expérience, sa psychologie, vont l'aider à formuler ses propos. Mais c'est aussi le devin qui, très subtilement, extrait le savoir du consultant. Il le fait à partir d'une supposition de savoir très forte : il est devin. Cette supposition de savoir est partagée, elle est « entre » devins et consultants. Ce sont aussi les consultants qui mettent les devins dans cette position de voyant de l'autre. L'attrait de ce discours vient de ce qu'il produit souvent de la satisfaction paraissant fonder un lien. Il y a même comme une tentative de justifier S_1 par le plus-de-contentement espéré : de nombreux témoignages sont amenés comme preuve de ce que cela marche. Cela peut créer aujourd'hui (87) des petits collectifs qui s'inscrivent eux-mêmes dans ce que J. Maître et Fr. Champion appellent une « nébuleuse d'hétérodoxies » ou une « nébuleuse mystique-ésotérique ».

Si la production – le contentement – peut justifier, légitimer, renforcer l'idéologie, elle peut aussi avoir d'autres effets. Elle peut soit modifier le signifiant-maître, soit provoquer une rotation et un changement de discours. Mais il faut beaucoup pour que change un discours. Cela se réduit souvent à rien ou à changer de signifiant-maître. Si nous faisons tourner le discours du maître d'un quart de tour vers la gauche, nous obtenons le discours de l'universitaire. Ce qui est en place d'autre vient en place d'agent. Ce que représente cette bascule dans le social n'est rien moins qu'une révolution. Lacan, à suivre Marx, évoque la révolution venant du prolétariat. On peut penser, un peu caricaturalement ou structurellement, d'autres situations. Une perte de pouvoir d'un discours idéologique de type religieux, mis en cause à partir de l'in-satisfaction produite, peut produire une révolution mettant en place le discours de la science. Ou une perte de pouvoir du discours autoritaire peut provoquer un discours bureaucratique.

Le discours de l'universitaire

$$\frac{S_2}{S_1} \longrightarrow \frac{a}{\$}$$

Ce discours tente de mettre en position dominante S_2 , le tout du savoir, déniaut qu'en place de vérité se trouve le signifiant-maître de la maîtrise, prétendant pouvoir s'adresser directement à l'objet du désir du sujet et produisant un sujet barré. Je viens d'évoquer deux figures de ce discours : le discours de la science et de la technique et le discours de la bureaucratie. Cela montre – et j'y reviendrai plus loin – que des situations très différentes l'une de l'autre peuvent

avoir une structure commune. Ainsi, quand la divination se présente comme prévoyant objectivement ce qui va arriver, elle est dans le discours de la science même si ce n'est pas de la science. La (88)structure est commune. Dans tous les cas, les fondements sont hors d'atteinte et il y a de l'efficacité, de la performance, de l'opérateur, de la procédure.

Dans le discours de la science et de la technique, ce qui est en place apparente de moteur, c'est tout le réseau de signifiants, le savoir, la science en tant qu'elle inclut un savoir-faire. Le signifiant-maître, tout en étant voilé, occupe une place centrale, mais hors champ. C'est à l'objet du désir que ce discours prétend s'adresser. Cela produit un nouveau type d'homme, un nouveau . Entre le sujet et le centre de la vérité, il n'y a que rapport fantasmatique.

Dans le discours du maître divinatoire, c'était le signifiant-maître qui était en position centrale. Dans le discours de la science, c'est le savoir. Le savoir divinatoire se présente comme « objectif » et semble faire autorité. Le devin met en avant-plan tout un corpus « théorique » qui se présente comme savoir-faire, un savoir soit traditionnel, soit symbolique, soit scientifique mais différent et non encore reconnu par la science officielle parce que celle-ci serait aveugle et conservatrice et que les grandes découvertes seraient toujours méconnues et rejetées pendant longtemps avant d'être acceptées. Ce discours prétend par le savoir divinatoire répondre aux questions, au désir. Il peut avoir la tentation de tourner en discours de maîtrise. L'acte de maîtrise est voilé mais les signifiants-maîtres prennent parfois l'allure d'un savoir. Le savoir peut même être mis sur de nouveaux supports techniques qui impriment horoscopes et interprétations de tarots. Les oracles divinatoires qui s'adressent à chacun en particulier deviennent paradoxalement standardisés ! L'astrologie a ses logiciels et ses serveurs. Elle est devenue un véritable produit industriel d'abord à travers la presse, ce qui a suscité la création de nombreux périodiques spécialisés dans ce domaine, multiplié les livres qui en relèvent. Le marché a été inondé par des objets véhiculant le signe de naissance. Les pratiques divinatoires sont d'application dans les opérations de recrutement, dans la gestion des ressources humaines – pour élaborer des plans de carrière des cadres, constituer des groupes homogènes – et (89)comme outil de prévision et de pilotage stratégique, notamment dans le fonctionnement des marchés financiers ¹⁰.

Le schéma n'exclut pas – et cela donne à réfléchir – que le sujet devienne dissident et provoque une révolution, ce qui annulerait le quart de tour précédent. Ce serait alors à nouveau le discours du maître qui serait le discours dominant. Il n'exclut pas non plus

10. Pour prendre un exemple dans le cadre des marchés financiers : la BERD a son « astro-economist ».

que la subjectivité produite remette radicalement en question le discours de la science ou de la bureaucratie en voulant placer *a* en position dominante. Ce serait alors une révolution de l'ordre scientifique et/ou bureaucratique. Mais le schéma n'exclut pas non plus que le dissident cherche ou soit amené à transformer son rapport au savoir. Il chercherait un rapport qui soit moins issu et empreint du modèle du rapport au signifiant-maître. Il chercherait donc à tirer parti de ce qui spécifie le savoir en tant qu'agent : sa diversité, sa complexité et serait amené à concevoir la possibilité d'un nouveau modèle de rapport à la norme ¹¹ dans lequel la référence à cette diversité se substituerait à la référence à la totalité que suppose le signifiant-maître.

« C'est l'incertitude ou l'indétermination des références normatives qui oblige à abandonner les repères traditionnels. Il s'agit au contraire d'adopter une conduite réflexive, de chercher des formes de transaction à inventer sur le terrain, et de se soumettre à une élaboration constructive et intersubjective des orientations de l'action. (...) Le pluralisme ébranle le caractère "fixiste" de la norme, son apparente (90)éternité, son immutabilité. La norme apparaît comme quelque chose de relativement contingent dans ses incarnations substantielles déterminées, mais de changeant. (...) la norme se laisse alors comprendre comme un processus, comme le résultat de compromis politiques ou intersubjectifs, variables dans l'espace et dans le temps. Le pluralisme prépare, de ce point de vue, à accepter une procéduralisation de la norme. » ¹²

Il y a là, bien sûr, matière à davantage d'exploration.

11. Je me risque ici à faire un lien (un tracé large) avec ce que les travaux de Jean DE MUNCK, Marie VERHOEVEN et alii. font apparaître : un changement dans le rapport à la norme dans tous les champs de la vie sociale et plus fondamentalement encore un changement de rationalité. « Au niveau normatif, nous pouvons peut-être, sur les traces de penseurs contemporains, commencer à construire un modèle "procédural" de rationalité. Celui-ci, au contraire des deux précédents (le modèle formel-légal et le modèle holistique et téléologique), ne supposerait plus l'existence d'une norme *ex ante*. C'est au cours de l'action que le norme se définirait. » Ce nouveau modèle qui se profile est nommé, au moins provisoirement, le "modèle rationnel-négocié". *Les mutations du rapport à la norme – Un changement dans la modernité ?*, Paris-Bruxelles, De Boeck Université, 1997.

12. A. BERTEN, préface, in *Les mutations du rapport à la norme. Un changement dans la modernité ?*, op. cit., pp. 7-8.

Le discours de l'hystérique

$$\frac{\$}{a} \longrightarrow \frac{S_1}{S_2}$$

Que donne ce troisième discours du point de vue collectif ? Il est l'envers du discours précédent. Ici, le discours tente de donner la parole au sujet qui pourrait s'adresser et questionner directement le signifiant-maître et produire un savoir. Sujet qui ne veut rien savoir du désir qui est sa vérité. Entre le savoir produit et le désir, il n'y a pas de rapport.

Comment appeler le discours de l'hystérique si l'on se situe davantage à un niveau anthropologique et psychosociologique que psychanalytique ? René Lavendhomme propose de l'appeler le discours spirituel.

« (...) comme si ce sujet mis en position d'agent était pur esprit, c'est-à-dire n'avait que cette forme de corps qui peut s'adresser en personne au maître S_1 . J'ai donc envie de nommer ce discours, le discours spirituel. (...) Il s'adresse directement au signifiant-maître et il y produit un réseau de signifiants multiples que l'on peut nommer un savoir. »

(91) Des figures différentes peuvent également se retrouver sous cette même structure de discours spirituel. Le discours spiritualiste dans lequel le sujet prétend s'adresser à un signifiant-maître externe. Le discours subjectiviste dans lequel le signifiant-maître est interne.

Le discours divinatoire possède cette structure de discours quand la subjectivité du devin s'adresse directement au signifiant-maître. Structure de discours partagée par les consultants qui demandent aux devins de produire du savoir en faisant travailler leur « don ».

Un certain discours dit du « Nouvel Age » manifeste cette structure quand il se veut discours fondateur d'un lien social. On la retrouve également dans un certain discours du Renouveau charismatique dans l'Eglise catholique. Ainsi, le charisme des langues ou prier en langues consiste, sous l'action de l'Esprit Saint, à accepter de quitter une prière faite de mots et de phrases des langages courants pour utiliser une langue nouvelle, la plupart du temps incompréhensible des hommes mais compréhensible de Dieu car il en est l'inspirateur. Le charisme de la prophétie consiste à annoncer tout haut, sous l'action de l'Esprit Saint, ce que Dieu est en train de faire ou désire faire pour une ou plusieurs personnes. Les charismes nécessitent un apprentissage qui permettra d'opérer une distinction entre parole charismatique

reçue et un simple élan psychologique personnel.

Comment ne pas penser à ce que dit Plutarque à propos de la Pythie ? Elle doit s'offrir au dieu dans l'état le plus vide, le plus disponible, le plus passif qu'un être humain puisse atteindre et ce, afin de ternir le moins possible l'éclat du vrai de la parole d'Apollon.

Discours divinatoires et discours charismatiques peuvent être semblables dans leur structure.

C'est le savoir qui cette fois occupe la place « révolutionnaire ». C'est la science, la rationalité, qui peut alors contester la position dominante de la subjectivité.

Le discours de l'analyste

$$\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\$}{S_1}$$

(92)Le quatrième discours est celui que Lacan nomme le discours de l'analyste. C'est un discours qui est l'envers du discours du maître. J'en ai trouvé peu de traces dans la divination contemporaine. Faut-il s'en étonner ? Non, bien sûr. Mais pourtant. Freud, dans ses *Etudes sur l'hystérie* publiées en 1895 (avec Breuer) rapporte le cas d'une de ses patientes, Miss Lucy R., qui souffrait de symptômes hystériques : elle était presque sans interruption poursuivie par l'odeur d'entremets brûlés. Freud lui dit : « Vous êtes amoureuse de votre patron ». Freud ose une interprétation. Et quand le devin dit à une consultante : « Votre mariage est derrière vous ». Qu'en est-il ? Ce ne sont évidemment pas les mêmes discours. Dans la psychanalyse, la mantique est-ce l'inconscient ?

Il me semble qu'il existe comme une similitude intéressante à souligner entre le discours de l'analyste dans la société moderne et le discours divinatoire dans la Grèce antique. C'est sans doute ce que Freud pensait lui-même et cette idée a été reprise plusieurs fois par Lacan : *l'énigme de l'inconscient a pris la place de l'énigme du dieu de Delphes*. Freud reprend la question de Plutarque : « Pourquoi les oracles se sont-ils tus ? » et la renouvelle. En créant la psychanalyse, il découvre que pour parler de l'inconscient, il lui faut inventer une nouvelle relation à la Parole. Freud prend acte de l'impossibilité de rabattre totalement sa créance sur son savoir. Il est intéressant de remarquer que c'est dans le discours de l'analyste que cette impossibilité du signifiant-maître à rejoindre le savoir apparaît plus clairement :

« (...) l'obstacle fait par la jouissance se trouve (...) entre ce qui peut se produire, sous quelque forme que ce soit, comme signifiant-maître, et le champ dont dispose le savoir en tant qu'il se pose comme vérité. »¹³

(93) C'est parce que la pensée de la synthèse ne le trouble pas que Freud suivra jusqu'au bout le trouble du penser – ce qui constitue une forme d'éthique.

* * *

Il me semble intéressant, pour terminer, de soulever une équivoque possible et fréquente : les discours n'ont pas à se confondre avec les contenus de discours. Nous avons vu qu'un même discours peut recouvrir des réalités psychosociales différentes.

Discours et contenus de discours

Si l'on prend le discours de la science avec le contenu de la science classique, on a une équivoque.

Sous la structure du discours de la science, des choses différentes peuvent s'énoncer : un discours de la science biologique, un discours de la science juridique, un discours de la science astrologique.

L'astrologie n'est pas une science, bien sûr. Le discours de la science dans l'astrologie n'est pas le discours de la science classique mais c'est quand même le même discours. On y parle de l'astrologie comme si cela prévoyait effectivement des événements qui vont se passer. C'est la même structure de discours même si ce n'est pas de la science. Le discours de la science qui fait de la divination une chose objective est un discours de la science qui n'est pas la science moderne.

La structure d'un discours de maîtrise n'est pas fondamentalement différente de la structure d'un discours pédagogique qui prônerait plus de fermeté dans les écoles. La structure d'un discours qui dirait « il faut une pédagogie plus directive sinon la société va à volo » est la même que celle d'un discours qui dirait « il faut écouter la parole du maître sinon la société va à volo ». Les champs concrets auxquels il est fait référence sont eux différents.

Un certain discours du « Nouvel Age » manifeste la même structure de (94) discours qu'un certain discours du Renouveau charismatique. Que la structure soit la même n'implique pas que les contenus le soient mais cela peut créer des équivoques.

13. J. LACAN, *Le Séminaire Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p.151.

Il est frappant de constater que l'on pense parfois changer de discours alors qu'on ne fait, en fait, que changer de contenus de discours. Si certains se détournent aujourd'hui de la science classique, cela ne signifie pas forcément qu'ils changent de discours. Ils peuvent s'adresser à d'autres contenus et rester dans le discours de la science. Ainsi, si le recours à des pratiques parallèles peut être tenu pour un défi à une rationalité instrumentale ambiante, on ne peut pas pour autant parler de changement de discours. Choisir de consulter un homéopathe plutôt qu'un allopathe, c'est toujours choisir un discours où le savoir est mis en place d'agent : le discours de la science.

Il n'est pas si facile de changer de discours.

Chaque société ou chaque étape historique a constitué des discours qui fondent sa cohérence, et méritent de s'appeler lien social. Ils le constituent et le légitiment. Il serait erroné de penser qu'un ensemble social puisse être caractérisé totalement par un type de discours, par une seule modalité d'être ensemble. Différents discours co-existent dans le social et différents discours co-existent dans le sujet. Ce qui nous fait perdre de vue cette pluralité, c'est qu'il y a un discours dominant. Il est intéressant de noter que dans les périodes de crise ou de mutations, plusieurs discours émergent et apparaissent alors plus clairement. Ils co-existent en s'entrechoquant même parfois durement.

Ainsi, dans les discours qui structurent le réseau de paroles qui nous environne aujourd'hui en Belgique ¹⁴, on peut repérer quatre types de discours. Le premier est un discours de maîtrise dont la structure met en place dominante un concept, une idée-force, un mot-clé, sorte de ciment qui centre le discours et en constitue l'autorité : le terme de « justice », par (95)exemple, occupe souvent aujourd'hui cette place et cette fonction. Le deuxième discours est celui du savoir, de la technique, de la science, du droit. La différence entre ces discours, de maîtrise d'une part et de technicité d'autre part, est apparue très nettement dans les discussions autour du dessaisissement du juge Connerotte. Le terme de « justice » comme signifiant-maître n'est pas tout à fait le même que sa mise en oeuvre dans une technique juridique et judiciaire. La symbolique du lien social échappe au second discours. Ainsi, bien que le dessaisissement du juge Connerotte ait été juridiquement inévitable, il reste socialement mal accepté. Le troisième discours veut donner directement la parole au sujet. Dans « l'affaire Dutroux », pour poursuivre le même exemple, c'est au sujet des victimes, des familles mais aussi à notre subjectivité directement touchée par notre identification. On peut constater, et ce n'est pas sans poser certaines questions, que les médias s'inscrivent de plus en plus souvent

14. Lire à ce propos : R. LAVENDHOMME et E. VOLCKRICK, « Quels discours aujourd'hui ? », Carte Blanche du journal *Le Soir*, Bruxelles, 18 décembre 1996.

dans ce troisième discours. Enfin le quatrième discours tenterait, lui, l'impossible de laisser le manque en place motrice. Etait-il présent dans le silence de la marche blanche ?

Comment prend-t-on donc la parole aujourd'hui à propos de la justice mais aussi à propos de la mort, du meurtre, du père, du destin, des droits de l'homme, de l'inconscient, de la science...? Les propos tenus sur la mort, par exemple, vont-ils mettre à l'avant plan une réflexion religieuse ou philosophique ? ou le savoir physiologique sur la mort, ou encore le sujet dans la mort ?

Les différents discours qui ordonnent ces propos créent des liens sociaux différents.